

Ancien français ventail(I)e, "chaire à prêcher"

Autor(en): **Henry, Albert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **14 (1955)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-14841>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ancien français *ventail(l)e*, «chaire à prêcher»

Le mot *ventail(l)e*, *ventele*, «écluse, vanne, ouverture, battant», est bien connu en ancien français. Dans certains textes, il soulève cependant un petit problème d'ordre sémantique.

Quelques années avant 1250, le Tournaisien Philippe Mousket écrit dans sa *Chronique Rimée*, à propos du pape Gerbert (Sylvestre II):

Gerbiers en¹ fu moult asoplis;
Ses viestemens² a desviestus,
S'en est al ventaile venus,
De cuer moult triste et non joiant, 15530
Regehi tout, la gent oiant,
Comment le diable ot siervi...

L'éditeur, Reiffenberg, traduit *ventaile*, en note, «endroit par où vient le vent; porte ou fenêtre». Godefroy (VIII, 174 c) cite le seul vers 15529 et traduit «contrevent»³. Dans l'édition par-

¹ De voir les démons assaillir la chapelle où il se trouve. Notons que Gerbert reste à l'intérieur de la chapelle.

² Vêtements sacerdotaux revêtus pour l'office.

³ Dans ses *Mots obscurs et rares...*, A. DELBOULLE signalait, sans le traduire, le mot *ventail*, d'après un passage de la *Chronique de Flandres* (en réalité, le passage est pris aux *Chroniques abrégées de Baudouin d'Avesnes*): «Ventail. – XIII^e – XIV^e siècle. Et quant il (le pape Gerbert) vit que li anemis l'eut dechut, il ne veult point perdre l'ame; ains vint au ventail devant tout le peuple, et congrut, descouvry et confessa droit la toute son oeuvre.» (R 35, 420). A. THOMAS reprenant le mot, *ibid.*, 36, 299, le traduit par «vantail». La traduction est probablement juste, mais on peut dire que l'auteur de la *Chronique* n'a pas compris le mot *ventaile* de sa source: il le change en *ventail* et ajoute «devant tout le peuple», alors que Gerbert se trouve déjà dans la chapelle, avec les fidèles. – On a beaucoup discuté sur l'auteur et la date de ces *Chroniques de Baudouin*

tielle de la *Chronique* de Mousket publiée dans les *Monumenta* (Pertz, SS, XXVI, p. 728), une note au mot *ventaile* dit: «Cancellos, quibus ecclesiae chorus clauditur...».

Dans une de ses compositions en vers, Gilles li Muisis, abbé de Saint-Martin de Tournai (1272–1352) écrit:

S'on vient a chies sermons, on les voelt cours avoir;
S'on ot de Dieu parler, li coers est a l'avoir.
Par le praicheur tent on, s'on a perdu, ravoir,
Car praicheur au ventaille le font souvent savoir¹.

Kervijn traduit *ventaille* «battant de porte»; A. Scheler², «vantail, battant de porte, guichet»; Godefroy (IX, 174 c), «battant de porte, selon Kervijn?».

Voici un troisième texte, un passage de *Baudouin de Sebourg*, composé dans le deuxième quart (?) du XIV^e siècle par un Hennuyer de la région de Valenciennes. Un prêtre dit:

Je l'irai al ventaile maintenant commander
Que mi parrochien l'orront et haut et cler³.

On voit que le mot *ventaile* est employé avec le même sens dans les trois textes; la situation est même tout à fait identique: un prêtre s'adresse aux fidèles *al ventaile*; dans un cas, il est spécifié qu'il s'agit d'un *praicheur*. En outre, ces textes sont respectivement du XIII^e siècle et de la première moitié du XIV^e, et l'on peut les localiser dans la région Tournai-Valenciennes.

On sent immédiatement que la traduction «battant de porte, contrevent, guichet» manque de précision. Vu les significations

d'Avesnes; de toute façon, il s'agit d'un texte nettement postérieur à celui de Mousket.

¹ GILLON LE MUISIT, *Poésies*, éd. Kervijn de Lettenhove, II, 210, 18.

² *Etude lexicologique sur les poésies de Gillon le Muisit*, dans les *Mémoires de l'Acad. R. de Belgique*, t. XXXVII, p. 138.

³ Ms Paris, B. N., fr. 12552 (XIV^e siècle), f^o 80; le vers manque dans le second manuscrit, le 12553 (XV^e siècle). Le ms 12552 porte *a ventaile*; je corrige d'après les deux autres textes. – Sauf erreur, M. E.-R. LABANDE n'a pas relevé le mot dans son *Etude sur Baudouin de Sebourg*, Paris, 1940.

courantes du mot *ventaile*, on peut songer soit à «porte du parvis», soit à «grille ou clôture ouvrante, au jubé ou dans le choeur». On sait que le curé se plaçait souvent devant la grille qui sépare le choeur de la nef pour s'adresser aux fidèles: c'est même pour cette raison que le mot *prône*, qui au moyen âge désigne cette grille, a fini par prendre la signification que l'on sait¹.

Mais, dans nos trois textes, *ventaile* doit signifier, plus précisément, «chaire à prêcher». Notons d'abord, chez Gillon le Muisit, les mots *sermon* et *praicheur*; mais lisons surtout la suite du récit dans *Baudouin de Sebourg*:

A l'esquafaut s'en va li bons prestres monter;
A ches parrochiens commenche a declarer...

Ventaile et *esquafaut* désignent donc une seule et même chose, à savoir la «chaire à prêcher» (cf. Tobler-Lommatzsch, s. v. *eschafaut*, «Gerüst für den Prediger»). On sait que souvent les chaires à prêcher étaient constituées d'une «plate-forme carrée portée sur des colonnes et bordée d'un parapet»².

On voit fort bien comment a pu se produire le glissement de sens, surtout que *ventaile* avait un sens dominant, «vanne, écluse», et que, d'autre part, beaucoup d'églises n'avaient pas de grille entre nef et chœur: s'adresser aux fidèles à la grille du chœur > s'adresser aux fidèles > s'adresser aux fidèles du haut de la chaire.

Mousket, on le sait, s'inspire, la plupart du temps, de textes antérieurs. Il est donc légitime de chercher dans les textes, en latin (très nombreux) ou en langue vulgaire, qui relatent la légende de Gerbert, si répandue au moyen âge³, une expression correspondant à *al ventaile*, mais je n'ai trouvé jusqu'ici que des expressions comme *rem pandit cunctis, publice confessus est, coram omnibus*

¹ Voir, par exemple, BLOCH-WARTBURG, *Dict. étym. de la langue franç.*, 2^e éd., s. v.

² C. ENLART, *Manuel d'archéologie française*, Première Partie, tome II, 3^e éd., 1929, p. 872. Je n'ai pu voir l'article de G. Hamilton sur le mot *ventaille*, dans *Modern Philology*, III, 541, mais je soupçonne qu'il s'agit du mot *ventaille* désignant une partie du heaume.

³ Voir, entre autres, F. PICAUVET, *Gerbert, un pape philosophe, d'après l'histoire et d'après la légende*, Paris, 1897, chap. VI.

*revelando peccatum suum*¹, qui correspondent à *regehi tout, la gent oiant*. Il semble donc, jusqu'à plus ample informé, que Mousket ait ajouté, dans ce passage, une façon de dire assez répandue dans sa région, à l'époque où il écrivait.

Bruxelles

Albert Henry

¹ J'ai vu les passages se rapportant à la légende de Gerbert qui ont été rassemblés par A. GRAF, en appendice au chapitre *La leggenda di un pontefice (Silvestro II)*, dans son volume *Miti, Leggende e Superstizioni del Medio Evo*, Turin, 1925, p. 235 et ss. (il s'agit de textes de divers chroniqueurs médiévaux, parmi lesquels Benone, Sigebert de Gembloux, Orderic Vital, Guillaume de Malmesbury, Gautier Map, Enenkel, Aubri de Trois-Fontaines). Vu aussi un poème en moyen anglais, publié par C. HORSTMANN, dans *Anglia*, I, 55 et ss. (noter ce vers: *þei wente alle to þe chapel dore*).